

SE PRÉPARER À DEVENIR PRÊTRE

À l'occasion de la journée mondiale des vocations que nous fêtons chaque année le 4ème dimanche de Pâques (dimanche 2 mai 2021), l'équipe de rédaction d'Ecclesia50 s'est rendue au séminaire de Rennes. C'est en 1670, en pleine Réforme catholique, que le séminaire est créé et cela n'a rien d'anodin car un des objectifs de ce mouvement de Réforme est de proposer aux fidèles un idéal spirituel centré sur la figure du Christ. Cela suppose notamment une formation homogène et qualitative des pasteurs. Aujourd'hui encore, cette préoccupation habite l'équipe de formation du séminaire.

Une structure pluri-provinciale

Depuis 2015, date de la fermeture du séminaire de Caen, en plus de former les futurs prêtres des diocèses bretons (Quimper et Léon, Saint-Brieuc et Tréguier, Vannes, Rennes), le séminaire de Rennes accueille les futurs prêtres des diocèses bas-normands (Séez, Bayeux-Lisieux, Coutances et Avranches). En 2019, le diocèse aux Armées ferme à son tour son centre de formation ; la Bretagne hébergeant de nombreuses bases militaires, c'est le séminaire de Rennes qui est également choisi pour former les futurs prêtres au service de l'armée française. Actuellement, 31 jeunes sont accueillis.

Une formation complète de la personne

La formation humaine

« Les années de séminaire [sont] aussi un temps de maturation humaine. Pour le prêtre, qui devra accompagner les autres le long du chemin de la vie [...], il est important qu'il ait lui-même mis en juste équilibre le cœur et l'intelligence, la raison et le sentiment, le corps et l'âme [...] ». Benoît XVI.

Cette formation humaine s'acquiert bien sûr au travers de la vie communautaire et de la vie sociale. Des formations plus spécifiques contribuent aussi à cet aspect fon-



-damental de la formation : stage de connaissance de soi, conférence sur la vie affective, formation à l'écoute, à l'accompagnement des personnes en difficulté, etc.

La formation intellectuelle

Les études occupent une grande place dans le quotidien du séminariste : étude de l'Écriture sainte, de la philosophie, de la philosophie morale, des différentes théologies, de la liturgie, du droit canonique, de l'histoire de l'Église, etc... Le travail ne manque pas ! Une foi vivante est toujours en recherche d'une plus grande compréhension et d'un plus grand approfondissement spirituel, ce qui requiert une recherche intellectuelle adaptée au cheminement et aux aspirations de chacun.

Le père de Cointet, supérieur du séminaire, insiste sur l'importance de donner le désir et l'habitude de la formation permanente. Un des enjeux de ces années de formation au séminaire est de susciter l'envie d'aller plus loin : « si le jeune prend le goût d'étudier par lui-même, c'est gagné ! »

La formation pastorale

Dès le premier cycle, les séminaristes sont présents en paroisse, les jeunes y sont accueillis deux week-ends par mois. On parle d'insertion pastorale à partir du second cycle (troisième année) : en plus des week-ends, le jeune partage la vie des prêtres et participe aux activités paroissiales lors des vacances scolaires. Cette présence

s'intensifie encore lors de la sixième et dernière année appelée année diaconale ; la formation se fait alors par alternance : trois semaines en paroisse, une semaine au séminaire. Julien et Wilfried avec qui nous avons pu nous entretenir dans la journée, insistent sur l'importance de cette dimension vécue dès le démarrage et qui crée un bon équilibre avec le pendant intellectuel très présent.

Comment être missionnaire aujourd'hui, dans un monde déchristianisé qui souffre du manque de prêtres et de laïcs engagés ? Bien sûr, cette question concerne également le séminaire ! Pour le père de Cointet, il n'existe pas de recette toute prête ou de solution miracle pour devenir missionnaire. C'est la charité du Christ qui habite l'homme de foi qui le pousse à annoncer l'évangile. Il est cependant essentiel de faire de ces futurs prêtres des hommes polyvalents, capables de s'ouvrir et de sortir de leur zone de confort pour laisser la place à l'accueil de la mission en se laissant toujours guidé par l'Esprit saint. Les missions-plage, l'accompagnement de camps de jeunes, les engagements de solidarité via des maraudes ou le service du frère sont essentiels pour préparer ces jeunes gens à leur future mission de prêtre.

La formation spirituelle

Celui qui veut devenir prêtre doit par-dessus tout être « *un homme de Dieu* », comme le décrit saint Paul (1 *Timothée* 6, 11), il est le messager de Dieu parmi les hommes.

Lors de ce reportage au séminaire, nous avons eu la grâce d'assister à la messe célébrée chaque jour à 12h

Le recueillement de ces jeunes hommes en prière avant que la cérémonie ne commence, la puissance des chants qui montent, le silence adorateur de la consécration, l'Eucharistie quotidienne est bien le cœur de la journée d'un séminariste.

Cette formation spirituelle se vit également dans la prière personnelle et la prière communautaire ; la prière liturgique et la vie sacramentelle sont au centre de la vie du séminariste, tout comme les lectures saintes, les retraites et récollections et le pèlerinage annuel.

Un accompagnement personnalisé

Chaque séminariste est accompagné dans son itinéraire par un prêtre conseiller spirituel et par un tuteur, homme ou femme, prêtre ou laïc, attribué par le conseil du séminaire (constitué de cinq prêtres et d'une laïque consacrée). Le conseil se réunit toutes les semaines pour discerner de façon collégiale sur l'avancée de chacun. Cet accompagnement personnalisé a pour objectif d'aider les séminaristes à mûrir leur décision de donner leur vie au Christ avec une vraie liberté et une conscience éclairée.

L'équipe de formateurs

Cette formation intégrale et cet accompagnement personnalisé de l'individu sont pensés par une équipe de formateurs composée de prêtres, de laïcs, d'hommes et de femmes soucieux de travailler avec d'autres séminaires, notamment ceux de Nantes, d'Orléans et de la communauté Saint-Martin à Évron. Des sessions communes sont organisées pour le deuxième cycle ; le thème choisi pour la session de l'année prochaine est « culture et foi », sujet central car porte d'entrée intéressante pour toucher les périphéries et travailler en bonne intelligence avec les municipalités. Au niveau national, les supérieurs de séminaire se rencontrent une fois par an, tout comme les évêques, les équipes de formateurs et les enseignants. Depuis plusieurs années, un gros travail est mené pour élaborer un document national sur la formation des prêtres dans la lignée des orientations romaines sorties début 2017. Ces orientations ultramontaines donnent les grands axes, mais charge aux conférences épiscopales de se les approprier et de rédiger son propre document adapté aux réalités culturelles et aux méthodes pédagogiques de son pays.

Bénédicte Palluat de Besset





Le père Olivier Le Page est bien connu de nos lecteurs ! Formateur au séminaire depuis plusieurs années, il est également responsable des séminaristes de notre diocèse depuis juin 2020. Il a accepté de répondre à quelques questions.

Ecclesia50 : Quel regard portez-vous sur la formation des jeunes générations, quels sont les points d'attention, de vigilance ?

Cela fait plus de deux ans que j'enseigne au séminaire le cours de théologie morale fondamentale en premier cycle (deux premières années de formation). Comme cela est exprimé plus haut dans ce dossier (cf p 5-6), la formation intégrale de la personne est une préoccupation forte de l'équipe pédagogique ; aussi croiser les différentes disciplines pour être en cohérence est un souci constant. Donner des outils de compréhension, de réflexion à ces jeunes pour les aider à avoir un vrai discernement sur eux-mêmes, sur des questions pastorales ou des sujets d'actualité est tout aussi essentiel que la formation purement intellectuelle. Cela suppose de les aider à entrer dans un exercice de la raison avec des arguments, une pensée qui s'élabore et se construit pour ne pas laisser l'affectif prendre le dessus.

La jeune génération a une grande générosité de cœur et une capacité d'engagement très forte ; en tant que formateur, je suis particulièrement attentif à ce que ces qualités laissent aussi la place à l'ouverture et à l'écoute pour leur donner les clés d'une belle intelligence pastorale.

Ecclesia50 : En quoi consiste votre mission d'accompagnateur des séminaristes du diocèses de Coutances et Avranches ?

Les séminaristes de notre diocèse sont aujourd'hui formés dans un lieu qui n'est ni diocésain, ni même provincial, il est pourtant important de manifester la proximité du diocèse envers ces jeunes. C'est la mission qui m'est ainsi confiée en tant qu'accompagnateur des séminaristes du diocèse. Concrètement, cela se traduit notamment par l'organisation de trois sessions de quelques jours dans l'année lors desquelles sont prévus un entretien avec l'évêque et la découverte d'une réalité diocésaine à travers la vie d'une paroisse, une rencontre avec des acteurs pastoraux, etc. Souvent, les séminaristes sont davantage liés à un territoire en particulier qu'à l'ensemble du département, l'idée de ces sessions est donc également de leur faire découvrir la diversité du diocèse.

Ces sessions permettent également à tous les séminaristes en formation pour un même diocèse de se retrouver et de mieux se connaître, ce qui prend une dimension toute particulière lorsqu'un ou plusieurs jeunes sont en formation dans un séminaire qui n'est pas celui du diocèse. C'est le cas actuellement pour l'Église de Coutances et Avranches

puisque'un séminariste en deuxième cycle se forme aujourd'hui au séminaire des Carmes à Paris.

Un autre pan de cette mission d'accompagnateur est de faire le va-et-vient institutionnel entre le séminaire et le diocèse. Un rapport annuel nous est transmis chaque été par le recteur du séminaire.

Ecclesia50 : Qu'est-ce que ces missions vous apportent ? En quoi cela nourrit votre ministère de prêtre ?

La mission de formateur est très enrichissante intellectuellement : elle demande de continuer à se former pour préparer et transmettre son cours.

La mission d'accompagnateur demande vigilance et écoute. Il faut réussir à manifester concrètement une vraie proximité tout en donnant un cadre stimulant, être à l'écoute, tout en rappelant l'importance de la patience, de la bienveillance et de l'obéissance envers l'Église qui est aussi « mère et éducatrice ». Cela nécessite un dialogue en vérité... Travailler et affiner cette mission d'accompagnement me sert aussi dans mon ministère : savoir dire les choses en vérité mais avec tact fait partie intégrante de la vie d'un pasteur !

« La formation intellectuelle, bien qu'ayant ses exigences spécifiques, est profondément liée à la formation humaine et spirituelle, au point d'en constituer une dimension nécessaire : elle se présente en fait comme une exigence de l'intelligence par laquelle l'homme « participe à la lumière de l'intelligence divine » et cherche à acquérir une sagesse qui, à son tour, porte à connaître Dieu et à adhérer à lui. » Saint Jean-Paul II, Pastore Dabo Vobis, N°51.



« Ma vocation au sacerdoce n'est pas venue d'un coup, elle a été progressive. Le premier appel concret a été à la fin de ma sixième. J'ai vu deux élèves plus âgés que moi se battre jusqu'au sang. Très vite, je me suis dit que la France manquait de prêtres et cela parce que je voyais le prêtre comme l'homme de la paix. Dans les jours qui ont suivi, une question est née en moi : « pourquoi tu ne deviendrais pas prêtre ? » J'ai répondu par la négative ou un « je ne sais pas », et cela pendant dix ans. Pendant l'été 2016, entre ma première et ma deuxième année d'études, j'ai répondu par un « oui » qui n'a pas été réfléchi, mais qui venait du plus profond de mon être.

Ce « oui » est en réflexion. S'engager pour le Bon Dieu dans le sacerdoce n'est pas une affaire d'un jour, mais un engagement à vie. Je me dois d'être totalement libre face à ma décision d'entrer au séminaire et d'y continuer à cheminer. En effet, Dieu me veut libre par amour pour que je l'aime toujours plus. « L'amour rend libre » n'est pas qu'une simple expression !

L'engagement pour la vie au service du Christ est pour tous. Il est vrai qu'en Occident, nous vivons une déchristianisation, mais ne désespérons pas ! En vivant simplement chrétiennement, nous interpellons, nous interrogeons, nous fascinons et cela parce que nous avons une joie de vivre ! Cette joie, nous devons la communiquer. Pour la communiquer, il y a plusieurs moyens, et je souhaite le faire en tant que prêtre. »

Wilfried



« Je suis né en juin 1985, j'ai eu une scolarité avec un parcours « normal » jusqu'à 16 ans. Puis, j'ai commencé mon apprentissage dans le milieu agricole. À 18 ans, je suis devenu salarié agricole dans une exploitation maraîchère dans le Val-de-Saire d'où je suis natif. Puis, à 20 ans, la question du sacerdoce a commencé à se faire entendre, provoquant un vrai questionnement intérieur, faire le choix de devenir prêtre ou de fonder une famille. Après quelques années de discernement, je suis entré en 2011 en propédeutique, une année qui se vit avant l'entrée au séminaire pour approfondir sa vocation et discerner l'appel. Après 2 mois et demi, j'ai quitté la propédeutique car je n'étais pas encore prêt, je pense, pour ce chemin vers le sacerdoce. J'ai donc repris mon travail en me réorientant dans le milieu de l'élevage bovin laitier. Au fil des années, l'appel n'a jamais cessé de se faire entendre. Après un chemin d'accompagnement spirituel et de discernement, je suis entré de nouveau en année de propédeutique à Ars en 2018. À la suite de cette année, j'ai intégré le séminaire Saint-Yves de Rennes où je suis actuellement en deuxième année de premier cycle. La mission dans les années futures va être totalement différente. Le prêtre devra être entouré d'équipes afin de pouvoir se concentrer sur son rôle de pasteur. Les prêtres seront moins nombreux, et de ce fait, la mission des laïcs aura un rôle important. Qui que nous soyons, nous avons tous un rôle à jouer, n'ayons pas peur de nous engager dans les pas du Christ. Chacun est appelé personnellement, la vocation n'est pas seulement l'appel à la prêtrise ou à la vie religieuse. Notre vocation de baptisé est de faire vivre l'Église, de faire connaître l'amour de Dieu, ce que nous sommes pour Lui et ce qu'Il est pour nous. »

Julien



« Lorsque l'on m'a demandé d'accueillir un séminariste, j'ai répondu favorablement tout en sachant que cela bousculerait mes habitudes. Aussi, c'est avec joie que je retrouve Julien le week-end. Pendant cette période, je me rends disponible. Nos journées sont rythmées par ce qui fait la vie tout ordinaire d'un prêtre. Outre les repas, nous partageons la prière de l'office, les rencontres, les célébrations. Mais, ce qui est essentiel à mes yeux, c'est ce temps de pause à son arrivée, le vendredi soir, où nous pouvons nous dire l'un à l'autre ce qui fait notre vie. Accueillir, c'est être là, dans la gratuité.

Julien est amené à découvrir la réalité d'un ensemble rural, même si la pandémie en a changé la manière. Les communautés chrétiennes accueillent avec joie sa présence et le dialogue s'instaure facilement « entre ruraux ». Des liens se créent.

Nous sommes invités à nous ouvrir à la rencontre. Le Pôle spirituel et Missionnaire* est un lieu où chacun peut trouver sa place. Quand cela lui est possible, Julien rejoint les jeunes du groupe Alegria qui se retrouvent autour d'activités variées. Un visage d'Église qui fait plaisir à voir.

Si l'accueil reste chose facile quand on est sur la même longueur d'ondes, je m'interroge sur le ministère qu'il aura à vivre. J'ai vécu moi-même des changements, et ce n'est pas fini. De quoi sera fait demain ? Je ne sais... tout va si vite. Il nous faudra inventer et avancer dans la confiance. »

Père Martial

* cf Ecclesia 50, n° 15, mars 2021, p 16-17